



Figure de Prou

Sommaire :

- Mot du président (p.1)

- L'abbé Narcisse Proulx, curé de campagne et entrepreneur

par Jean-Raymond Proulx et
Raymonde Proulx (p.2)

- Les terres de nos aïeux...

par Jean-Pierre Proulx (p.4)

- Un voyage inoubliable sous la protection de Mère d'Youville

par Denise Proulx (p.8)

- La vie dans mon enfance

par Philippe Paré (p.10)

- Les descendants des filles de nos ancêtres sont aussi des Proulx

par Paul-André Proulx (p.12)

Association des familles Proulx d'Amérique

QUETOUS SOIENT UN...

Mot du président

Bonjour à tous,

Une nouvelle année de l'Association des Familles Proulx d'Amérique débute.

Deux de nos membres se sont ajoutés au conseil d'administration pour l'année 2023-2024. Je souhaite la bienvenue à Chantal et René dont l'expérience va donner un nouveau souffle à notre Association.

Je remercie également l'assemblée générale de septembre dernier de m'avoir de nouveau fait confiance en renouvelant mon mandat à la prési-

dence. J'essaierai, avec mon équipe, de faire honneur à l'Association et, ensemble, nous la ferons progresser.

Lors de notre assemblée à Baie-du-Febvre, nous avons eu l'agréable chance d'avoir comme invité d'honneur son maire, monsieur Claude Lefebvre. Sa grand-mère, incidemment, était une Proulx. En après-midi, il nous a fait visiter sa magnifique et importante ferme laitière. Le transport en autobus vers celle-ci était un cadeau de l'Association pour son 15^{ème} anniversaire!

Enfin, demeurez à la PROUE de l'Actualité pour connaître les prochaines activités de l'Association.

Avec vous, je souhaite le progrès à tous égards de notre Association. Je compte sur vous tous.

QUE TOUS SOIENT UN.



Jean-Pierre Proulx de Lanoraie
Président



L'assemblée générale du 16 septembre à Baie-du-Febvre a élu son conseil d'administration 2023-2024 dont deux nouveaux membres. Chantale Proulx est la troisième à partir de la droite et René, le deuxième à partir de la gauche.



L'abbé Narcisse Proulx, curé de campagne et entrepreneur

par Jean-Raymond Proulx avec la collaboration de Raymonde Proulx

(Proulx-Fournier)



L'abbé Narcisse Proulx enseigne d'abord au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. En 1875, il est nommé directeur de l'École d'agriculture affilié à ce collège. Âgé de trente ans, ce jeune prêtre défend énergiquement son institution relativement récente et souvent attaquée à l'époque. C'est notamment le cas en 1877 lorsque l'influent politicien et réputé homme d'affaires Louis Beaubien de Montréal « critique publiquement les écoles de la province qui n'accordent pas suffisamment d'importance à l'enseignement pratique et il se dit en faveur d'une seule école d'agriculture pour toute la province. Il suggère en outre d'accorder aux élèves un salaire, en plus de la pension. Cette prise de position lui vaut une vive réplique de l'abbé Narcisse Proulx, directeur de l'école d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, qui n'apprécie guère les critiques du député d'Hochelaga¹. » Durant son mandat de six ans comme directeur, son talent de bâtisseur émerge. Par exemple, il fait remplacer une glissoire d'hiver très populaire à l'époque, par une des plus imposantes : « Ce ruban de glace, tendu avec précaution sur une longueur de 1,200 pieds² ». Cet exploit consolide sa réputation de personne enthousiaste dans ses projets.

Le curé Proulx continue à marquer le monde agricole qu'il avait encouragé durant son séjour à la direction de l'École d'agriculture. Ainsi en 1909, le conseil d'administration de la Société d'agriculture du comté de Beauce (division B) souligne son travail et le remercie comme président, mandat assumé pendant 22 ans. La tradition se poursuit en quelque sorte lorsque son neveu Théophile Proulx, qui l'avait accompagné à ses débuts comme curé, devient le premier président de l'Union des cultivateurs catholiques (U.C.C.) de Saint-Évariste en 1926.

Un apprentissage fort utile

Nommé en septembre 1881, vicaire à Beauport en banlieue de Québec, Narcisse Proulx apprend le fonctionnement d'une paroisse sans doute pour le préparer à occuper une future cure. Il est envoyé à l'été 1884 à Saint-Frédéric, en Beauce, toujours comme vicaire où il ne fait que passer. En septembre 1884, il est nommé curé de Saint-Évariste-de-Forsyth, en Haute-Beauce et devient le quatrième curé de cette paroisse fondée en 1855. En fonction durant 27 ans, soit jusqu'à son décès le 18 avril 1911, c'est la plus longue cure de la paroisse et il y laissera sa marque³.

Un curé de campagne bâtisseur

On reconnaît très tôt l'ardeur du curé Proulx pour ses projets. En fait foi cet article tiré de la *Gazette des cam-*

pagnes, journal du cultivateur et du colon, publié en 1887. Voilà trois ans que le curé Proulx est en fonction : « La paroisse de Saint-Évariste est érigée depuis trente ans à peine. Aujourd'hui, grâce au zèle et à l'esprit d'entreprise de M. le curé Narcisse Proulx et de ses paroissiens, on ne craint pas faire face à des frais qui s'élèvent à \$ 30 000⁴. » L'abbé Proulx fait construire deux imposants immeubles qui demeurent en place de nos jours, l'église en 1887 et le presbytère en 1906. Ce dernier édifice de trois étages, de style victorien, est acquis par la municipalité en 1979⁵. Reconnu comme monument patrimonial depuis 1982⁶, il est alors transformé en Écomusée de la Haute-Beauce jusqu'en 1996. Vendu à un particulier, il change encore de vocation, devenant une résidence pour personnes âgées. Puis en 2007, les propriétaires le transforment et opèrent un gîte touristique *Manoir Forsyth*. Cette maison curiale appartient maintenant à Gestion Yacco inc.⁷

La cure de l'abbé Narcisse : une affaire d'entraide familiale

Dès son arrivée à Saint-Évariste et durant son long séjour (1884 à 1911), le curé Proulx s'entoure des membres de sa famille pour le soutenir avec les travaux domestiques. Sa soeur Rosalie semble arriver à Saint-Évariste en 1884, en même temps que lui⁸.

Certains enfants de son frère Joseph de Saint-Pierre-de-Montmagny l'ont ainsi accompagné en prenant en charge des tâches ménagères : ses nièces Rosanna, Philia et Ludivine et ses neveux Théophile (mon grand-père), Fortunat et Philibert (grand-père de la comédienne Danielle Proulx et arrière-grand-père de sa nièce Catherine Proulx-Lemay également comédienne).



Archives Narcisse Proulx/Marie-Ange Boutin
L'abbé Proulx (1) entouré de sa famille au presbytère, février 1911.
Théophile (2), Ludivine (3), Philia (4), Rosanna (5).

Un bâtisseur bien humain...

L'abbé Narcisse aimait être entouré de sa famille. Une anecdote des plus savoureuse décrit bien cet attachement familial : « On raconte que le premier médecin s'est installé au village de Saint-Évariste parce que le curé Narcisse Proulx le voulait ainsi. Après le Dr Bernier, le Dr Samson de Saint-Romain vint aussi s'y installer. Ce dernier épousa Marie Paquet, une demoiselle de Saint-Évariste. M. l'abbé Proulx en a été mécontent parce qu'il espérait que M. Samson épouse une de ses trois nièces qui habitaient avec lui au presbytère. C'est alors qu'il demanda au Dr Paradis de venir s'installer à Saint-Évariste, mais ce dernier ne parvint pas à se faire une clientèle assez vaste et dut partir. Il fut remplacé par le Dr Montreuil qui n'obtint pas plus de succès. Finalement, à l'achat de l'orgue pour l'église, M. le curé dut se réconcilier avec le Dr Samson, car il était le seul paroissien qui savait jouer correctement⁹. »

Grand deuil dans la paroisse de Saint-Évariste-de-Forsyth

En 2005, j'ai photographié la plaque commémorative apposée dans l'église de Saint-Évariste qui souligne concrètement l'œuvre du curé Proulx. On retiendra que l'abbé Narcisse Proulx était une personne de grande envergure: « Doué d'une santé robuste et d'un zèle débordant, il se consacra entièrement au développement de sa paroisse¹⁰. »



« Les soucis occasionnés par de si nombreux travaux finirent par altérer la robuste santé du curé. Il avait toujours refusé les secours de la médecine, disant que sa forte constitution finirait par triompher (sic). Malheureusement, la maladie faisait de rapides progrès. Dans la soirée du 13 avril 1911, le médecin, appelé en toute hâte, déclarait à M. le Curé lui-même qu'il n'avait que quelques heures à vivre. Il décédait, muni des derniers sacrements par le ministère de son vicaire le soir de ce même jour, à l'âge de 64 ans.

Ce fut avec consternation que les paroissiens apprirent le décès de leur dévoué pasteur. Il laissa dans leur cœur le souvenir d'un prêtre infatigable et celui d'un véritable curé-bâtisseur. Il repose dans la crypte de son église, sous l'autel de la Sainte-Vierge .»

J'emprunterai textuellement, pour clore cet article, les mots de Marcel Marcoux que je connais bien, l'ayant côtoyé étant jeune. En 2005, étant membre du Comité du livre Saint-Évariste, il fait ce commentaire : « Bien avant de parler de la " chose municipale ", il faut se rappeler que c'est l'histoire religieuse qui tient la première place dans le développement de cette localité . »

Et dans l'histoire de cette paroisse, un Proulx, curé de campagne et bâtisseur, laisse sa marque. Un article paru en 2012 dans L'éclairer-Progrès prouve bien que le curé Narcisse est revenu à la vie (sic) à Saint-Évariste : « Le sacristain Marcel Marcoux a fait revivre le curé Narcisse Proulx en revêtant les habits et en tenant le discours d'antan. L'homme de Dieu a laissé une empreinte profonde dans l'histoire de la municipalité de Saint-Évariste . »



Marcel Marcoux (28 au 30 septembre 2012)
Journées de la Culture-125^e anniversaire de Saint-Évariste

Voir le tableau **LA FAMILLE PROULX EN SOUTIEN À LA CURE DE SAINT-ÉVARISTE** page 9

¹ Roy, Fernande, « Beaubien Louis », dans Dictionnaire biographique du Canada, vol. 14, Université Laval/University of Toronto, 2003 : http://www.biographi.ca/fr/bio/beaubien_louis_14F.html, consulté le 10 juillet 2023.

² Lebon, Wilfrid. Histoire du collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Le premier demi-siècle, 1827-1877. Charrier & Dugal Ltée, Québec, 1948, 600 pages.

³ Programme-Souvenir des Fêtes du Centenaire de Saint-Évariste, 1855-1955, 23 juin au 27 juin 1955.

⁴ Gazette des campagnes : journal du cultivateur et du colon, jeudi, 14 juillet 1887, p. 2.

⁵ [https://www.st-evariste.qc.ca/pages/un-brin-dhistoire#:~:text=](https://www.st-evariste.qc.ca/pages/un-brin-dhistoire#:~:text=,), consulté le 4 juillet 2023.

⁶ <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode>, consulté le 4 juillet 2023.

⁷ Selon les données municipales de Saint-Évariste : inscription au rôle d'évaluation et de taxes en date du 16 janvier 2022.

⁸ Recensement du Canada 1881, 1891, 1901, 1911. Saint-Évariste et Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud. Registres paroissiaux de Beauport, Saint-Frédéric (Beauce), Saint-Pierre et Saint-Évariste-de-Forsyth (Ancestry).

⁹ Répertoire des institutions, des organismes, des industries, des commerces et entreprises de l'exploitation agricole, des attraits touristiques de Saint-Évariste, 1996-1997.

¹⁰ Ibid.

¹¹ Programme-Souvenir des Fêtes du Centenaire de Saint-Évariste, 1855-1955, 23 juin au 27 juin 1955.

¹² Comité du livre du 150e. Saint-Évariste se raconte, 150 ans d'histoire, 1855-2005, 2005, p.16.

¹³ <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/4383642?docsearchtext>, p. 29, consulté le 5 juillet 2023.

Les terres de nos aïeux

par Jean-Pierre Proulx
(Proulx-Pinel)



La colonisation de la Nouvelle-France et de ses terres a été un enjeu auquel le roi a accordé une importance certaine. Il lui fallait savoir si cette entreprise, lourde en investissements humains et financiers, progressait. Il lui fallait aussi recouvrer des seigneurs les droits monétaires liés aux concessions. D'où son intérêt à connaître précisément l'état des lieux sur les rives du Saint-Laurent.

Aussi, pour atteindre ces objectifs, le roi, par l'intermédiaire de ses fonctionnaires en France et en Nouvelle-France, ordonna au début du 18^e siècle de confectionner un « papier terrier » de chacune des seigneuries et, à l'intérieur de chacune d'entre elles, de mener un recensement de chacune des terres consenties aux censitaires.

Cette très lourde opération s'est déroulée de 1723 à 1745. Au total, ce sont 190 seigneuries qui ont produit chacune, l'« aveu et dénombrement de leurs censitaires ». Outre leur nom, ceux-ci ont dû déclarer la dimension de leur terre en largeur et en profondeur, leur superficie, l'état de leur exploitation en labour et en prairie, enfin énumérer les bâtiments, sur leur propriété¹.

On a donc retracé, dans ces aveux et dénombremments, tous les Proulx, soit 14 propriétaires en censive, établis entre 1723 et 1735 dans leur seigneurie respective. Nous les examinons ici par ordre de la date de l'aveu et dénombrement de chacune d'entre elles.

1 — Baie-St-Antoine² — 2 juin 1723³

Claude Proulx (1692-1736)⁴

Claude Proulx est le 3^e fils de Jean Proulx et de Catherine Pinel. N⁵ en septembre 1692 à Neuville ; m en janvier 1716 à Anne Bibeau à Saint-François-du-Lac puis à Isabelle Robidas Manseau en novembre 1717 à Baie-Saint-Antoine ; s en juillet 1736 à Champlain sous le nom de Guillaume. Le couple s'est établi à Baie-Saint-Antoine en 1719. En 1723, quatre de leurs 11 enfants sont déjà nés . Il a alors mis en valeur 18 % de sa terre.

Nom	Front	Fond	Superficie	En labour	En prairie	% exploité	Bâtiments
Claude	3	40	120	22	-	18 %	m g et ⁷

2 — Bécancour⁸ — 23 juillet 1724

Joseph Proulx (c.1673-1725)

Joseph Proulx est le fils de Pierre Proulx et de Marie Gauthier. Il est né vers 1673 probablement à Champlain. Son contrat de mariage du 12 septembre 1702⁹ avec Josephe Dupont le dit natif de Champlain et demeurant alors à Bécancour ; s novembre 1725 à Trois-Rivières. Le 5 avril 1725, Joseph Prouts (sic) « habitant demeurant aud fief de

¹ Ces renseignements sont tirés de l'important ouvrage de Jacques Mathieu et Allain Laberge ,dir (1991), *L'occupation des terres dans la vallée du Saint-Laurent. Les aveux et dénombremment 1723-1745*. Montréal. Septentrion.

² Aujourd'hui Baie-du-Febvre.

³ Date de l'aveu et dénombrement de la seigneurie.

⁴ p 162, no 3193

⁵ Nous utilisons ici les marqueurs traditionnels en généalogie : n pour naissance, m pour mariage et s pour sépulture.

⁶ Proulx, Jean-Pierre (2014). « Claude Proulx et Élisabeth Robidas-Manseau, un couple pionnier de Baie-du-Febvre », dans *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française*, 65, 3 (automne), p. 192-212.

⁷ « m g et » pour maison, grange et étable.

⁸ Seigneurie sise en face de Trois-Rivières et du Cap-de-la-Madeleine, sur la rive sud du St-Laurent.

⁹ BAnQ-TR, gr. Normandin.

Bécancour » s'est vu concéder une terre, l'année suivant la confection du terrier de cette seigneurie¹⁰. Sa veuve la revend en 1729¹¹. Cependant, on ne retrace pas le couple dans les registres paroissiaux de Bécancour, ses enfants étant tous nés entre 1704 et 1719, pour la plupart à Champlain. Joseph n'a pas exploité sa terre comme en témoigne l'aveu et dénombrement de 1724.

Nom	Front	Fond	Superficie	En labour	En prairie	% exploité	Bâtiments
Joseph	6	20	120	0	0	0 %	aucun

3 — Seigneurie de Neuville¹² — 18 août 1725

Jean Proul (1679-1760)¹³

Il s'agit très probablement de Jean-Baptiste Proulx, fils de Jean et de Catherine Pinel. Il est né à Neuville en décembre 1679, a épousé Geneviève Arbour en juin 1713 et est inhumé en 1760 au même endroit. En 1725, sept de ses 14 enfants sont nés, tous à Neuville.

Sa terre est située au premier rang voisine du moulin, près de la sortie est du village. Il est probable qu'il s'agisse à l'origine de celle de son père Jean. Elle est située aujourd'hui au 328, rue des Érables.

François Proul (1686-1749)¹⁴

Fils de Jean Proulx et de Catherine Pinel et frère du précédent. N mars 1686; m avec Thérèse Faucher Saint-Maurice en février 1713; s en décembre 1749, toujours à Neuville. Sa terre est située à près de 12 arpents à l'est de celle de Jean-Baptiste. François possède encore une terre plus petite dans l'arrière-fief de Ruette D'Auteuil.

Nom	Front	Fond	Superficie	En labour	En prairie	% exploité	Bâtiments
Jean	2	80	160	58	2,5	38 %	m g ét
François	2,2	80	176	50	2	29,5 %	m g ét
François	3	40	120	50	0	42 %	m g ét

4 — Montréal — 1 septembre 1731¹⁵

À côté du fort de la Pointe-Claire en direction ouest

Jacques Proulx le Poitevin (1678-1757)

Jacques Proul est venu de Gournay, petit village au sud-ouest de Poitiers, au début du 18^e siècle. N 1678; m avec Jeanne Pilon en février 1706 à Montréal; s en mai 1757 à Pointe-Claire où il s'était établi. Ses enfants y sont nés entre 1707 et 1729 pour la plupart¹⁶.

Nom	Front	Fond	Superficie	En labour	En prairie	% exploité	Bâtiments
Jacques	3	30	90	37	5	47 %	m g ét

¹⁰ BAnQ-TR, gr. Petit dit Gobin.

¹¹ Ibid., 7 mars 1729

¹² Sise sur la rive nord du St-Laurent, Neuville est située entre St-Augustin de Desmaures et Pointe-aux-Écureuils, aujourd'hui Donnacona.

¹³ p. 66, no 1108

¹⁴ p. 66, no 114 et p. 67, no 1162

¹⁵ p. 289, no 558

¹⁶ On peut lire la biographie de sa famille sur le site de l'Association des familles Proulx d'Amérique dans la section : *Les ancêtres*.

À la Côte Saint-Charles de Pointe-Claire, au second rang¹⁷**Prou (anonyme)**

Il s'agit probablement de Jacques, fils de Jacques Proulx et de Jeanne Pilon. N en août 1714; m août 1733 avec Suzanne de Villaray; s en octobre 1797 à Pointe-Claire. En août 1729, le père a en effet vendu une terre qu'il possédait dans ce rang à son fils Jacques¹⁸.

Nom	Front	Fond	Superficie	En labour	En prairie	% exploité	Bâtiments
Jacques, fils	6	25	150	9	0	6 %	m g ét

5 — Seigneurie de la Rivière-du-Sud (Montmagny) — 10 avril 1732**Côté nord de la Rivière-du-Sud****Denis Proulx (1676-1749)**¹⁹

Fils aîné de Jean Prou et de Jacquette Fournier. N avril 1676 à Québec; m novembre 1699 avec Anne Gagné à Cap-St-Ignace; s décembre 1749 à Montmagny. En 1732, leurs huit enfants sont tous nés.

Jean-Baptiste (1677-1756)²⁰

Second fils de Jean Prou et de Jacquette Fournier. N en octobre 1677 à Québec; m le juin 1701 à Montmagny avec Louise Rousseau; s en avril 1756 au même lieu.

Les deux terres, la 9^e et la 10^e, en remontant sont voisines. Les terres ont front là où passe maintenant l'autoroute 20.

Nom	Front	Fond	Superficie	En labour	En prairie	% exploité	Bâtiments
Jean-Baptiste	6	Incendié ²¹	-	36	-	-	m g et
Denis	5	Incendié	-	60	5	-	m g et

Côté sud de la Rivière-du-Sud²²**Thomas Proulx (1686-1753)**

Thomas est le 4^e fils de Jean Proulx et de Jacquette Fournier. N en août 1686; m en novembre 1714 à Catherine Caron; s en juin 1753 à Montmagny. En 1725, quatre de ses 10 enfants sont nés.

Louis Proulx (1696-1748)²³

Louis est le 6^e garçon de Jean Proulx et de Jacquette Fournier. N en avril 1696; m à Marie Dufresne en octobre 1730 à Saint-Laurent (I.O.); s en octobre 1748 à Montmagny. En 1732, naît le premier de ses quatre enfants.

Jean Proulx (1704-1790)²⁴

Selon l'aveu, ce Jean est dit vivre hors de la seigneurie et n'a pu être identifié. Il pourrait s'agir du fils de Jean-Baptiste établi sur la terre 1600 sur la Rivière-du-Sud. N en mai 1704 à Montmagny; m en novembre 1727 à Berthier-sur-Mer avec François Joly; s en octobre 1790 à Montmagny. Il a 28 ans en 1732. Ses enfants sont nés à Montmagny.

¹⁷ p. 291, no 5716

¹⁸ BAnQ-Mtl, gr. Raimbault de Piedmont, 24 août 1729

¹⁹ p. 83, no 1601

²⁰ p. 83, no 1602

²¹ Ces terres font partie d'une vingtaine qui ont connu un incendie.

²² p. 84, no 1634

²³ p. 84, no 1637

²⁴ p. 84, no 1640

Pierre Proulx (1681 — 1757)²⁵

Pierre Proulx est le 4^e fils de Jean et de Jacqueline Fournier. N juin 1681 ; m juin 1711 à Agathe Trois-Maisons Picard ; s mai 1757 toujours à Montmagny. En 1732, leurs sept enfants sont nés.

Nom	Front	Fond	Superficie	En labour	En prairie	% exploité	Bâtiments
Thomas	4	40	160	20	-	12,5 %	m g et
Louis	4	40	160	8	0	5 %	m
Jean	6	40	240	50	0	21 %	m gr et
Pierre	3	40	120	15	2	14 %	m g et

Les quatre frères Proulx, établis du côté sud de la rivière, sont proches voisins.

6 — Cap-de-la-Madeleine — 20 février 1733

Joseph Proulx (non identifié)

Ce Joseph Proulx n'a pu être identifié, mais il est probablement le même que le précédent, car il ne se trouve pas d'autre Joseph Proulx dans la région de Trois-Rivières. On comprend mal que l'aveu du Cap-de-la-Madeleine de 1733 mentionne ce Joseph, car il était décédé depuis 1726 à moins qu'il se réfère à une situation antérieure inconnue du recenseur.

Nom	Front	Fond	Superficie	En labour	En prairie	% exploité	Bâtiments
Joseph	9	40	360	30	4	9 %	m g ét

7 — Seigneurie St-Augustin — 9 janvier 1743²⁶

Dans le deuxième rang en partant de Neuville en descendant vers le nord-est

Alexis Proulx (1694-1757)

Alexis Proulx est le 4^e fils de Jean Proulx et de Catherine Pinel. N en octobre 1694 à Neuville ; m en février 1724 à St-François du Lac à Françoise Robidas Manseau ; s en 1757 à Saint-Augustin-de-Desmaures Leurs huit enfants y sont tous nés. Sa terre est sise à 3 arpents de la limite de Neuville.

Nom	Front	Fond	Superficie	En labour	En prairie	% exploité	Bâtiments
Alexis	3	30	90	10	2	13 %	m g et et

Les constats

Que retenir de cette analyse ? À part Jacques Proulx de Pointe-Claire, qui est le seul immigrant et du reste le plus récent (1705 ou 1706), tous ceux qui ont fait l'objet d'un aveu sont de la deuxième génération, soit des fils de pionniers venus de France.

Douze des 14 censitaires habitent sur leur terre puisqu'on y a inventorié leur maison. La presque totalité possède grange et étable.

La superficie des terres concédées varie beaucoup de l'un à l'autre censitaire. Elle est en moyenne de 159 arpents et la médiane est de 154,5. Mais le nombre moyen d'arpents en culture et en prairie par rapport à la superficie de la terre, demeure au total très bas, soit 19 % et la médiane est de 14 %. Bref, la forêt domine encore largement la plaine du Saint-Laurent.

²⁵ p. 84, no 1641

²⁶ Aujourd'hui, St-Augustin-de-Desmaures, entre Cap-Rouge et Neuville.

Un voyage inoubliable sous la protection de Mère d'Youville

par Denise Proulx
(Proulx-Pilon)



Journaliste pendant 40 ans, la passion de l'écriture m'habite depuis que je suis toute petite. En fait elle s'est installée quand j'ai commencé à apprendre les lettres et à comprendre comment en construire des mots. Mais c'est tout récemment, en dépoussiérant des boîtes de paperasse de ma maman Françoise décédée en janvier 2023, que j'ai compris que ce talent me venait directement d'elle.

Dans de vieux agendas lui servant de cahier, des cartables, des albums de photos, des feuilles éparées, Françoise conservait précieusement ses récits de voyage, très détaillés. Elle y consignait le chemin parcouru, à la courbe et colline près, l'arrêt au resto pour manger, le prix du lunch, le prix de l'essence, le nombre de kilomètres parcourus, le nom du motel où elle et mon père passaient la nuit, le nom de la tenancière, une description détaillée des lieux visités, toujours un arrêt à l'église d'un village.

Ma mère avait une mémoire phénoménale. Ce n'est pas étonnant qu'à son décès à 97 ans, sa communauté a eu le sentiment de perdre gros. Que de fois les gens du village la consultaient pour identifier des photos.

Françoise aimait tellement faire des voyages. Dès son déménagement au village, après avoir vécu près de 40 ans sur la ferme, elle s'est mise en tête d'en organiser pour toute sa communauté. Ses périples à l'Île aux Coudres, aux Îles de la Madeleine, dans l'Ouest canadien sont tellement bien décrits qu'en les lisant, il me semble faire le voyage avec elle.

Mais il va sans dire que le plus important pour elle fut celui qu'elle a réalisé à Rome et en Terre Sainte avec

sa belle-sœur, Marcelle Boileau-Proulx, entre le 26 novembre et le 12 décembre 1990.

Le voyage était organisé par Les Sœurs Grises à l'occasion de la canonisation de Marguerite d'Youville et s'agrémentait en première partie d'un pèlerinage en terre sainte.

De ce voyage Françoise laissera « un résumé » de 10 pages et des dizaines de photos. Elle en parlera par la suite comme d'un séjour heureux où elle a eu tellement froid et au cours duquel son amitié avec Marcelle est devenue indéfectible.

Ce serait trop long de vous le retranscrire. Je vous en présente des extraits des 2 premiers jours, écrits dans une prose parfaite et sans aucune faute.

Le lundi 26 novembre 1990

« Le jour est enfin arrivé de réaliser un voyage depuis longtemps tracé dans ma tête. Marcelle, ma belle-sœur, sera ma compagne pour le voyage en Israël « Terre Sainte ».

Laurent, Romain et Jeannette Roux sont à l'aéroport pour assister à notre départ de Mirabel fixé à 21 heures. C'est avec la compagnie aérienne El-Al 767 que nous faisons le trajet de onze heures jusqu'à Tel-Aviv.

Tout se déroule pour le mieux, questionnaire d'usage, pas de fouilles dans nos valises, les valises sont étiquetées, bonne place dans l'avion. Il ne reste plus qu'à laisser Laurent pour dix-sept jours... je suis nerveuse, c'est une première fois que je pars seule, confiante, je ne suis pas seule et Laurent reste avec de bons amis et les enfants...

Sur l'avion 229 passagers, beaucoup de religieuses. Espace restreint-siège 8 G-H. Souper servi à 22h30, film pas intéressant. J'essaie de dormir, mais en vain. M. Germain Beauchamp était rendu à l'aéroport pour accueillir son groupe.

Avant d'atterrir, j'avance ma montre de 7 heures. Nous arrivons à l'aéroport Ben Gurion à 15 heures, bel aéroport, très vaste, beaucoup de voyageurs de langue



anglaise et juive, les indications sont en anglais et en hébreu.

Présentation des guides pour les quatre groupes : Marie-Jeanne Devos (Belge), Lise Cadotte (Canadienne), Lisa (Algérienne) et Vicky (Italienne). Cette dernière passera tout le voyage avec le groupe no 2 dont je fais partie, ainsi que son petit chien « Raspoutine » et le chauffeur test5 ou Moïse.

Nous faisons cinquante-cinq kilomètres de route pour se rendre à Jérusalem.

Déjà, après les présentations d'usage, notre guide nous apprend l'histoire de Jérusalem.

Le temps est superbe, ensoleillé, doux, la circulation dense.

Nous arrivons à l'hôtel Windmill à 16 heures. Je réalise que je suis à Jérusalem, qu'il est le mardi 27 novembre. Vers 16:30 heures, Marcelle et moi voyons de notre chambre 313, le magnifique coucher de soleil.

Je raconte un peu l'histoire de la Terre Sainte.

Jérusalem surnommée « ville de la paix » ville sainte sur la montagne, pays d'Orient qui s'étale. La Terre Sainte est limitée au nord par le Liban, par la Syrie et la Jordanie, à l'est par le désert du Sinaï, elle a une superficie de 20,600 km². Elle paraît au 1^{er} abord très modeste avec ses remparts et ses habitations tous de même

couleur en pierres beiges et rosées. Pourtant elle a joué dans l'histoire du monde un rôle considérable. Au point des trois grandes religions universelles et l'époque moderne; le judaïsme, le christianisme et l'islam pour les Musulmans. On y découvre aujourd'hui les ruines des plus anciennes civilisations.

(...)

Le mercredi 28 novembre

Levée à six heures. Marcelle me réveille car j'ai dormi comme une bûche. Je suis bien disposée à entreprendre la 2e journée du voyage en Israël. En novembre et en décembre, c'est la saison des pluies et le temps hors-saison pour le tourisme.

Les remparts de Jérusalem impressionnent tels qu'ils se présentent aujourd'hui. Ils furent reconstruits bien des fois au cours des âges. C'est à l'époque des Turques, sous le règne de Soliman le Magnifique, vers le 16^e siècle, qu'ils prirent leur forme actuelle. Ils s'étendent sur trois kilomètres environ, ils s'élèvent à treize mètres au-dessus du sol et sont munis de 34 tours et de huit portes : Porte dorée, Porte d'Hérode ou des Rameaux, Porte de Jaffa, Porte de Sion, Porte de Damase, Porte des brebis, Porte neuve, Porte St-Étienne.

Il fait un temps superbe pour les visites au Mont des Oliviers. »

(...)

suite de la page 3

LA FAMILLE PROULX EN SOUTIEN À LA CURE DE SAINT-ÉVARISTE

Sa sœur : Rosalie, sœur aînée de l'abbé Proulx, née le 7 décembre 1838 à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud. Âgée de 46 ans, elle sert de domestique. Célibataire, elle se marie le 19 octobre 1885 au veuf Charles Bilodeau qui décède en 1893. Elle retourne alors vivre au presbytère comme domestique (recensement de 1901).

Ses nièces : Rosanna (Rose-Anna) Proulx (née à Saint-Pierre, 1866-1929, décédée à Saint-Évariste), domestique, elle épouse Joseph Boutin (1865-1926). Philia Proulx (Saint-Pierre, 1868-1933, Sherbrooke), ménagère et Ludivine Proulx (Saint-Pierre, 1869-1934, Saint-Évariste), domestique, elle épouse le veuf Jean Boutin.

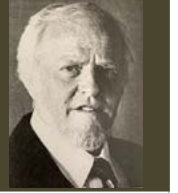
Ses neveux qui se sont succédé comme serviteur: Théophile Proulx (Saint-Pierre, 1873-1953, Saint-Évariste), il épouse

Adéline Talbot (1877-1949). Le couple a généré 18 enfants dont 14 sont devenus adultes*. **Fortunat** Proulx (Saint-Pierre, 1874-1920, Saint-Pierre). Il marie une fille de Saint-Évariste (1901) puis retourne à Saint-Pierre. Finalement, **Philibert** Proulx (Saint-Pierre, 1882-1961, Montréal), se marie à Saint-Évariste.

* Mon père Charles (1912-1955), fils de Théophile, est venu aider celui-ci à la suite du décès de sa femme Adéline Talbot. Il est décédé suite à un accident d'automobile en face de l'église qu'avait fait construire le curé Narcisse lors des fêtes du centenaire de la paroisse.

La vie dans mon enfance

par Philippe Paré
(Jean Prou et Jacqueline Fournier)



Je suis Proulx par ma mère, Marie-Laure, née le 1^{er} décembre 1897 à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud. Ses parents, Joseph Proulx et Alvine Morin, s'y épousèrent le 15 avril 1890. Outre ma mère, de cette union naquirent Anne-Marie, Joseph, Ubald, Antonio, Léontine, Adrienne, Georges, Armand et Yvette.

Je n'ai aucun souvenir de mes grands-parents maternels : mon grand-père est décédé le 11 avril 1935 (année de ma naissance) et ma grand-mère, le 10 janvier 1940. Entre le lieu où habitaient mes grands-parents et notre ferme à Saint-François, une douzaine de kilomètres nous séparait. Nous sommes encore à l'époque des voitures à chevaux!

J'ai gardé un seul souvenir de ma grand-mère Proulx : je me rappelle voir ma mère en pleurs assise sur les genoux de mon père; elle venait d'apprendre le décès de sa mère. C'était mon premier contact avec la mort. La « grande faucheuse » passera à nouveau dans ma vie trop rapidement. Le 28 juin 1947, mon frère, l'aîné de la famille, se noyait dans la Rivière-du-Sud et ma mère décédait deux mois plus tard, le 2 août 1947. J'avais 11 ans.

Comment un Paré s'est-il introduit dans le clan des Proulx? Dans les années 1920, les moyens de communication et les réseaux de rencontres étaient très limités. Les soirées dans les maisons pour divers motifs, mi-carême, décès et mariages fournissaient parfois ces occasions. C'est ainsi que mon père, Ovide Paré, rencontra ma mère pour la première fois. Ils se marieront le 1^{er} septembre 1926. Ils avaient tous deux 28 ans.



Après le mariage, le couple s'installa sur une ferme ancestrale du rang du nord de Saint-François, sur la Côte-du-Sud, à 15 kilomètres au sud-ouest de la ville de Montmagny. Cette ferme appartenait à des Paré depuis 7 générations. J'y suis né le 24 août 1935, le 5^e d'une famille de six enfants : quatre filles

et deux garçons. Mon plus lointain souvenir est la naissance de ma petite sœur en octobre 1938. Notre voisin immédiat à l'est, Paul, était le frère de mon père. Comme cette famille comptait 12 enfants, les contacts étaient quotidiens.

À cette époque, la vie était prévisible : elle s'articulait autour des saisons et des traditions du milieu. Pendant cent

ans, la vie des hommes et des femmes était une répétition de la génération précédente avec très peu de variations. Très jeunes, nous étions associés aux travaux de la ferme selon nos capacités. Nous commençons à ramener les vaches du pâturage, les traire dès l'âge de 8 ou 9 ans. Nous pouvions ramasser les œufs et aider dans le jardinage et les récoltes. Ainsi, nous pouvions nous retrouver plus d'une dizaine dans un champ au temps des foin ou de la récolte des céréales. C'était joyeux et convivial! Souvent, à la brunante, on jouait à la cachette. La cueillette des petits fruits, durant l'été, était une activité saisonnière qui se traduisait souvent, l'hiver venu, par la dégustation d'un pouding ou de confitures. Ces travaux se faisaient en concertation entre les deux familles. J'ai aussi le souvenir de randonnées dans la forêt, le dimanche, avec mon père, pour recueillir la gomme de sapin. Quant à la gomme d'épinette, sous une forme solide, on en mâchait comme l'actuelle gomme commerciale. Ce produit naturel pouvait servir à la fabrication de sirop contre le rhume.

Le temps des semences, le temps des foin et des récoltes, le temps des sucres, l'abattage d'un bovin et d'un porc au mois de décembre rythmaient la vie du monde rural.

L'école de rang

À ce jeu des saisons, l'école venait ajouter un modèle qui ne se renouvelait que très lentement. J'ai commencé l'école à sept ans révolus. Nous avons peu d'occasions de socialiser sauf avec notre voisinage immédiat. Je me souviens comment l'arrivée « d'étrangers » ou de visiteurs nous traumatisaient, ma petite sœur et moi, souvent au point de nous cacher.

Le premier jour de classe, au mois de septembre, certains enfants de première année étaient sous le choc. Pour ma part, le contact avec l'école était facilité, car mes trois sœurs aînées fréquentaient la même école et la même classe. En effet, madame B. Morin, enseignait de la première à la septième année. Ma sœur aînée avait même obtenu le privilège de compléter sa huitième année dans cette même petite école.

La liberté

Nos voisins immédiats étant le frère de mon père avec une bonne « tralée » d'enfants, nos parents ont vite compris qu'entre les enfants des deux familles, il devrait y avoir une certaine frontière.

Cette frontière était « les rendez-vous à la clôture ». Elle séparait les deux fermes et un endroit précis formait le point de convergence. Que de discussions et d'échanges presque quotidiens jusqu'au moment d'être rappelés par l'une ou l'autre des mamans.

Cette liberté s'exprimait du fait que la classe terminée, nos chaussures restaient dans les placards. Nous passions l'été nu-pieds!

Un monde un peu retiré!

Après l'école primaire, peu de garçons poursuivaient des études secondaires. L'année où j'ai terminé ma septième année, seulement deux garçons des six ou sept écoles de rang ont entrepris le cours classique. D'ailleurs, plusieurs garçons, après avoir doublé quelques années, terminaient en 4^e ou 5^e année et commençaient à travailler à la ferme et, l'hiver, prenaient la direction de la forêt pour y bûcher; ils pouvaient avoir aussi peu que 16 ou 17 ans.

Après mon cours primaire, alors que j'étais devenu fils unique, mon père m'offrit de m'inscrire au collège classique. J'avais une très faible vision de l'avenir et un grand manque de discernement, car me voyant déjà sur la ferme, je refusai cette offre généreuse. Je fis donc une 8^e année à « l'école du



Je suis le petit « va nu pieds », ma petite sœur est dans les bras de ma mère et celui qui me tient par les épaules est Robert Allaire, neveu de mon père.

Maître » située au village à près de deux milles de notre ferme. Le printemps et l'automne, je m'y rendais à bicyclette et l'hiver en attelant et conduisant un cheval. C'est difficile aujourd'hui d'imaginer mes petits-fils vivant cette situation.

Étant donné mon projet de devenir cultivateur, j'entrepris en novembre 1951 mes études à l'École d'agriculture de La Pocatière, comme l'avait fait mon père. Ce cours durait deux années (de novembre à avril) et il donnait les rudiments de connaissances de la production agricole. Il permettait aussi de prolonger un peu les apprentissages en français et en mathématiques. De plus, une

demi-journée par semaine était consacrée à des travaux pratiques sur la ferme de l'école, donc dans un environnement hors du commun pour le temps. Cela jouera profondément pour la suite des choses.

Pour souligner le retard du monde rural par rapport à celui de la ville, nous ne fûmes alimentés en électricité

qu'en 1948. Quel changement! L'eau courante, les bains, les laveuses à linge, l'éclairage des maisons et bâtiments. Bien sûr, nous n'avions pas non plus le téléphone dans les rangs.

La ferme familiale permettait de répondre aux besoins humains primaires : nourriture, habitation, vêtements. Mais les besoins culturels et sociaux y trouvaient peu de réponses. Heureusement mon père recevait un quotidien, L'Action catholique. Il s'était aussi procuré une radio à piles : les émissions Le Réveil rural, Les Joyeux Troubadours, les bulletins de nouvelles entraient donc chez nous. Mais nous n'avions aucun livre dans la maison.

Une maison ancestrale

Je rappelais plus tôt que la maison où je suis né appartenait à des Paré depuis sept générations. Le premier Paré à en devenir propriétaire fut sans doute Pierre, arrière-petit-fils de l'ancêtre Robert, établi sur la côte de Beaupré et à la Place Royale de Québec vers 1650.

La maison ancestrale s'est transmise de génération en génération. Cela entraîne un certain nombre de conséquences, dont le lien privilégié avec la génération précédente. Mon père Ovide devenu propriétaire de la ferme, mon grand-père l'a quittée pour se rapprocher du « faubourg », comme il disait. Cependant, durant la saison hivernale, par sécurité, lui et ma grand-mère revenaient à la maison familiale.

Mon grand-père était un conteur prolifique et il a fait la joie des enfants d'Ovide et de Paul, particulièrement lors des jours de tempêtes. Nous étions près d'une douzaine assis devant lui à boire ses paroles.

La présence de mes grands-parents dans notre maison, l'hiver, provoquait aussi de grands rassemblements au jour de l'An. Le midi, maman pouvait servir de 20 à 30 repas. Les frères et sœurs de mon père venaient saluer leurs parents et demander la bénédiction paternelle. Mes grands-parents repartaient pour leur maison du village fin avril, début mai.

Vers la fin de ma première vie

Après mon cours moyen d'agriculture que je terminai en avril 1953, j'ai travaillé à la ferme pendant une année et demie. Une grande remise en question me ramena sur les bancs d'école en septembre 1954. J'avais alors 19 ans. En juin 1960, je terminais un baccalauréat en pédagogie. C'était le vrai début de ma vie!

P.S. Pour découvrir la suite, on pourra lire un texte rédigé par notre ex-président Jean-Pierre. Voici le lien utile : <https://famillesproulx.org/philippe-pare-un-educateur-hors-du-commun>

Les descendants des filles de nos ancêtres Proulx sont aussi des Proulx!

par Paul-André Proulx
(Proulx-Pinel)



Paul-André Proulx a eu la bonne idée d'établir la liste des filles de ses ancêtres Proulx, tous descendants de Jean Proux et de Catherine Pinel. Nous sommes fils ou fille d'un père et d'une mère. Toutes ces femmes ici-nommées sont autant descendantes que leurs frères des mêmes ancêtres, Jean et Catherine, que leurs enfants qui portent un autre patronyme.

Fille de Jean et de Jeanne Chabot

Jeanne, née après 1661 et décédée en France

Fille de Jean et de Louise Garneau

Nicole (1659) née et décédée France

Filles de Jean et de Catherine Pinel (1641-1703)

Catherine (1678-1760) mariée à Jean-Baptiste Arbour

Élisabeth (1682-1762) mariée à François Lyonnais

Madeleine (1688-1778) mariée à François-Augustin Harbour

Thérèse (1690-1758) mariée à André Daigle

Félicité (1699-1759) mariée à Jean-Louis Brousseau

Filles de Claude Proulx et d'Isabelle Robidas Manseau (1692-1736)

Madeleine (1716-1778) mariée à Joseph Benoît

Françoise (1722-1755) mariée à Jean-Baptiste Vacher-Lacerte

Antoinette (1727-1779) mariée à Jean-Baptiste Pinard

Élisabeth (1730-1773) mariée à Gabriel Allard

Thérèse (1734-1822) mariée à Pierre-François Janelle

Filles de Gabriel Proulx et de Marguerite Langlois Traversy (1725-1803)

Marguerite (1758) mariée à Joseph Senneville

Élisabeth (1760-1788) mariée à Alexis Benoît puis à Ambroise Boisvert

Marie (1771-?) mariée à François Métivier

Filles de Louis Proulx (1763-1822) et d'Angélique Côté

Angélique (1787) mariée à Jean-Baptiste Manseau

Marie mariée à Jean-Baptiste Martel

Marguerite (1796) mariée à Pierre Paquin et à Joseph Benoît

Scholastique mariée François Martel

Fille de Joseph Proulx (1800) et de Judith Lemire

Judith (1840) mariée à François Dionne

Filles de Louis-Philius Proulx et d'Alice Allard (1837-1899)

Célanise mariée (1860) à Samuel Proulx

Georgianna (1862-1935) mariée à Willie Senneville et Napoléon Jutras

Céline (1865-1946) mariée à Octave Vallée

Odélie (1869-?) mariée à Calixte Nourry, à Ludger Rochefort et à Joseph Tessier

Albertine (1872-1881)

Marie-Laise (1874) décédée à la naissance

Éloïse (1874-1956), sœur grise

Octavie (1876-1943) mariée à Elzéar Labonté.

Médias sociaux

 www.facebook.com/lesfamillesproulx/

 twitter.com/FamillesProulx

 www.pinterest.com/famillesproulx/

Collaborateurs

Articles : Philippe Paré, Denise Proulx, Jean-Pierre Proulx, Jean-Raymond Proulx, Raymonde Proulx, Paul-André Proulx

Rédacteur en chef : Jean-Pierre Proulx

Conception et édition : Jean-Luc Verville